

Le traducteur catalan d'Amanda Gorman récusé : «Ils veulent une femme, activiste, et de préférence noire»

Il se dit victime d'une nouvelle inquisition. Le manuscrit préparé par Víctor Obiols du premier recueil de poèmes de l'écrivaine américaine n'a pas reçu le feu vert des États-Unis. «*On m'a dit que je ne convenais pas*», regrette-t-il.



La jeune poétesse Amanda Gorman, le 20 janvier 2021, lors de l'investiture du président américain Joe Biden à Washington. *Brendan SMIALOWSKI / AFP*

Une dizaine de jours après la démission de la traductrice néerlandaise Marieke Lucas Rijneveld, c'est au tour de son collègue catalan, l'écrivain Víctor Obiols de jeter l'éponge. L'auteur espagnol avait été chargé par l'éditeur barcelonais Univers, il y a un mois, de traduire le premier recueil de la jeune poétesse américaine Amanda Gorman, *The Hill We Climb*. Il n'en sera rien. Bien qu'achevé et livré, son travail ne verra jamais le jour, sa maison d'édition espagnole s'étant vue signalée par les États-Unis que le profil de Víctor Obiols, n'était pas assez «*adéquat*».

Traducteur chevronné ayant travaillé sur des œuvres de Shakespeare d'Oscar Wilde et de Max Porter, Víctor Obiols - 60 ans - n'a pas caché son amertume. *«J'ai été victime d'une nouvelle inquisition»*, avait-il écrit sur son compte Twitter avant qu'il ne soit banni de la plateforme pour avoir exprimé son intention de se grimer en noir pour avoir le droit de traduire la poète afro-américaine. *«On m'a dit que je ne convenais pas»*, avait-il expliqué la semaine dernière à l'AFP, en précisant qu'il ne savait pas si la décision de sa mise à l'écart relevait de l'éditeur américain d'Amanda Gorman - Viking Books - ou bien des agents de la poétesse. *«Ils n'ont pas mis en doute mes capacités, mais ils cherchaient un profil différent, celui d'une femme, jeune, activiste, et de préférence noire»* a-t-il ajouté.

Bien qu'il soit malgré tout payé par sa maison d'édition pour son travail, l'écrivain espagnol a reconnu qu'il s'agissait là d'*«un sujet très complexe qu'on ne peut pas traiter avec légèreté»*, tout en s'interrogeant sur les limites de cette façon de circonscrire et de partager le travail. *«Si je ne peux pas traduire une poétesse car elle est une femme, jeune, noire, américaine du XXI^e siècle, alors je ne peux pas non plus traduire Homère parce que je ne suis pas un Grec du VIII^e siècle av. J.-C. ou je ne pourrais pas avoir traduit Shakespeare parce que je ne suis pas un Anglais du XVI^e siècle»*, a fait remarquer l'écrivain lors de son intervention à la radio catalane Rac1, sans négliger d'indiquer qu'il fait lui aussi partie d'une minorité opprimée. *«J'appartiens aussi à une minorité, une minorité linguistique, a rappelé l'auteur catalan. Nous avons un langage maltraité depuis des siècles. Une chose n'a rien à voir avec l'autre, mais s'il faut parler de causes, d'oppressions, ici on en subit une.»*

En réaction au traitement de sa collègue néerlandaise, la traductrice espagnole Nuria Barrios, chargée de porter les vers d'Amanda Gorman dans la langue de Cervantès, a publié jeudi 11 mars une tribune dans le quotidien national El País. *«Ce qui s'est passé n'est pas qu'une simple anecdote, écrivait-elle. C'est le symptôme d'une nouvelle censure, mortelle pour la traduction, pour l'art, pour la vie.»*

Révélee au grand public à la faveur de la cérémonie d'investiture du président américain Joe Biden, le 20 janvier, Amanda Gorman avait fait sensation en récitant son dernier poème, *The Hill We Climb*. Pétri d'espoir, le texte qui lui a été inspiré par l'attaque du Capitole américain. L'édition française de son premier recueil éponyme a été confiée en février à la chanteuse belgo-congolaise Lous and the Yakuza. Attendu le 30 mars aux États-Unis, l'ouvrage francophone publié chez Fayard sera disponible en mai dans l'Hexagone.